

En ce qui concerne les actions ordinaires, afin de faire entrer les trois groupes principaux: banques, utilités publiques et valeurs industrielles, dans un nombre-*indice* général, on a dû appliquer une seconde méthode de pondération. Chacun des groupes fut multiplié par un nombre arbitraire représentant approximativement l'importance de chaque groupe dans la masse des actions, atteintes ou non, par l'*indice*. La valeur des actions émises servit également de base pour la pondération afférente au groupe.

Choix des valeurs.—Pour que le nombre-*indice* puisse remplir fidèlement son objet il est indispensable d'opérer une sélection minutieuse des valeurs sur lesquelles il portera. Les valeurs choisies doivent faire preuve de quelque activité pour bénéficier d'une cote. C'est pourquoi on n'a considéré que les valeurs cotées en bourse, à l'exclusion des autres. Par ailleurs, le choix de 1913 comme année de base obligeait à n'employer que des valeurs déjà cotées à ce moment; toutefois, dans un ou deux cas, on a dû se servir d'un chiffre approximatif. Tout naturellement, ces limitations ont restreint la liste des valeurs utilisables; cependant, on croit que leur nombre suffira à préciser d'une manière exacte les tendances de la bourse, spécialement en raison du fait que chaque valeur s'est vue attribuer son importance relative.¹

Avantages de l'*indice* du Bureau.—On ne saurait prétendre que ce nombre-*indice* répondra à tous les besoins, mais il sera d'une grande utilité dans certains cas. En premier lieu, c'est un nombre-*indice* et non pas une moyenne des cours de la bourse. En second lieu, puisqu'il repose sur une base fixe—l'année 1913—chaque nombre-*indice* reflète non seulement la hausse ou la baisse, comparativement au mois précédent, mais aussi sa relation à la situation d'avant-guerre. En troisième lieu, puisqu'il a été construit sur le même principe que le nombre-*indice* des prix de gros, ces deux nombres-*indices* peuvent être mis en parallèle; l'*indice* des actions ordinaires industrielles et celui des prix de gros fournissent deux utiles baromètres des conditions économiques.

Dans l'établissement d'un nombre-*indice* des cours de la bourse, on rencontre de nombreuses difficultés qui n'existent pas dans le calcul des prix de gros. La principale difficulté consiste à maintenir une liste des valeurs, immuable pendant une série d'années. Les réorganisations, les fusions, les transformations modifient continuellement la nature des valeurs cotées à la bourse. Le plus souvent on pourra, au moyen d'ajustements minutieux, maintenir la continuité, mais il arrive aussi que ces ajustements introduisent dans les calculs un élément d'erreur. Toutefois, il est possible d'obtenir une mensuration satisfaisante sur une brève période de 5 à 10 ans. Pour des périodes plus longues, il est préférable de les scinder en périodes brèves et de construire un *indice* pour chaque période.

Cours des valeurs en 1924.—Le nombre-*indice* de 31 valeurs industrielles² commença l'année à 125·2 et s'éleva en février à 127·2. En juin, il était retombé à 119·8, mais depuis ce moment jusqu'à la fin de l'année, à l'exception d'un seul mois, il remonta régulièrement, atteignant en décembre 128·2. Le déclin du début de l'année fut général de même que la hausse du second trimestre, hormis toutefois les valeurs de pulpe et de papier. Dans ce groupe, l'*indice* parti de 173·8 en janvier atteignait 177·7 en février, tombait à 161·0 en juillet et remontait à 165·2 en août pour faire en novembre une nouvelle chute le ramenant à 150·7; enfin on le retrouvait en décembre à 154·3. Les minoteries étaient cotées à 161·1 en janvier, 157·7 en juin et 182·7 en décembre; les textiles et les vêtements à 232·0 en janvier, 210·6 en mai et 230·8 en décembre.

¹L'énumération des obligations, actions privilégiées et actions ordinaires servant à ces calculs se trouve à la page 120 du rapport "Prix et indices, 1913-1924", publié par le Bureau Fédéral de la Statistique.

²Actions ordinaires.